

## GUERRE DES MINES

Entre 1917 et 1918, au plus fort de la première guerre mondiale, environ 300 000 mines ont été mouillées dans le monde, infligeant des pertes considérables aux belligérants. Ainsi, sur 132 sous-marins coulés, 89 l'ont été par mines. Lors du second conflit mondial, on estime à 700 000 le nombre de mines utilisées. Depuis 1945, les unités de guerre des mines françaises sont chargées de sécuriser les eaux où transitent bâtiments civils et militaires, dans les eaux territoriales et souvent au-delà. En septembre dernier, la Marine nationale a participé à deux exercices multinationaux majeurs. Son expertise dans ce domaine est internationalement reconnue.

### MISSIONS ET MOYENS

Les opérations de guerre de mines sont menées :

- au titre de **la dissuasion**, en assurant en permanence la sécurité des approches du port de Brest pour les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) ;
- au titre de **la protection**, en maintenant le libre accès aux ports d'importance vitale ;
- au titre de **la projection**, en se déployant au sein d'une force navale nationale, amie ou alliée lorsque les opérations se déroulent à proximité de côtes minées.

Dans le cadre de la mission de **sauvegarde maritime**, les unités de guerre de mines interviennent dans la recherche et la localisation d'épaves, la dépollution des explosifs « historiques », munitions des guerres passées trouvées sur les plages ou en mer, ainsi que dans les opérations de lutte antipollution (colmatage de brèches sur des navires coulés) ou de sauvetage (recherche d'épaves).

Pour effectuer ces missions, la force d'action navale comprend :

- 11 chasseurs de mines modernisés, équipés d'un sonar de coque, du sonar propulsé à immersion variable (SPIV) que la marine française est la seule à mettre en œuvre, et d'un robot filoguidé dit « poisson autopropulsé » (PAP). Depuis le désarmement du bâtiment de soutien et de commandement *Loire*, le soutien des chasseurs de mines en opération extérieure est assuré par un bâtiment de soutien présent sur zone, l'ensemble du matériel et l'état-major de conduite de l'opération de guerre des mines étant désormais modulaire et déployable outremer ;
- trois bâtiments remorqueurs de sonar, récemment modernisés, pour la surveillance des abords de Brest ;
- trois groupes de plongeurs-démineurs (GPD) ayant, chacun, un domaine d'expertise. Ces plongeurs spécialisés interviennent jusqu'à 80 mètres de profondeur en plongée autonome ;
- trois bâtiments-bases de plongeurs-démineurs ;
- un bâtiment d'expérimentation *Thétis*.

Toutes les méthodes employées aujourd'hui pour la neutralisation des mines tentent de réduire l'impact de l'explosion sur l'environnement.



### OPEN SPIRIT ET OLIVES NOIRES

Du 30 août au 8 septembre 2010, le chasseur de mines tripartite *L'Aigle* a participé à la mission de déminage *Open Spirit* dans les eaux lituaniennes. Cet exercice se tient tous les ans depuis 1997 dans différents pays de la Baltique, une mer peu profonde où gisent encore quelque 80 000 mines datant des deux guerres mondiales. Cette année, l'exercice a rassemblé environ 800 militaires, 16 bâtiments et trois GPD, provenant de dix pays européens membres de l'OTAN ou du Partenariat pour la paix.

La Marine nationale organise tous les deux un exercice multinational de guerre des mines en Méditerranée baptisé *Olives Noires*. Cette année, du 3 au 17 septembre, la force maritime européenne (EUROMARFOR) et un groupe permanent de l'OTAN (*Standing NATO Mine Counter Measures Group* ou SNMCMG 2) ont participé à l'exercice au large de Toulon. Environ 800 marins, 15 bâtiments (10 chasseurs de mines dont trois français), deux équipes terrestres de déminage et une équipe de mise en œuvre de drones sous-marins, provenant de huit pays différents ont été rassemblés pour l'occasion.

Outre la recherche et la destruction d'explosifs, ces exercices démontrent la coopération multinationale dans ce domaine et permettent d'améliorer l'interopérabilité entre les forces en travaillant avec des méthodes tactiques et des procédures communes.